

Luigino BRUNI

Interview menée par David Rabourdin et Nathanaël Garric

Quels sont les défis que rencontre habituellement une communauté qui s'approche des 50 ans d'existence ?

Comment transmettre et comment s'ouvrir aux nouvelles générations ?

Bonjour à tous

Tout d'abord, mes chaleureuses salutations à vous qui êtes venus me voir ici à Florence, à Loppiano. Et aussi à vous tous de la Communauté qui écoutez notre conversation. Merci pour ce moment. Je suis très heureux de pouvoir apporter une petite contribution à cette belle et importante réalité qu'est la Communauté de l'Emmanuel, qui a fait et qui fait encore de véritables miracles d'évangélisation, de témoignage, d'amour des pauvres, d'amour des familles, des jeunes et de tous. Vraiment je vous suis très reconnaissant, tout en sachant très bien qu'entre mes paroles et votre vie il y a un saut, il y a un écart. Parce qu'il faudrait vivre ensemble plus longtemps, partager le quotidien, l'amitié, la Parole, la prière, et ne parler qu'ensuite. Mais voilà, nous avons fait quelque chose entre nous ce matin. Et prenons-le comme le début de quelque chose, en sachant que, sur toutes ces paroles, une seule peut-être sera utile à quelqu'un, et ce sera déjà suffisant.

Alors maintenant la première question à partir de laquelle nous pouvons partir : Quels sont les enjeux de la transmission du charisme dans une communauté qui a plus de 50 ans de vie, et même plus parce qu'il y a eu toute une préparation très importante avant les débuts. Cela fait donc déjà 2 ou 3 générations et il y a quelque chose qui passe, qui avance, qui continue, qui bouge. La première image qui m'est venue à l'esprit, c'est l'image de la course de relais, en athlétisme. Cette course spécifique dont je ne sais pas le nom en français, une course où 4 athlètes courent, chacun sur 100 mètres. Et surtout dans la 4x100 mètres, ce qui est très important c'est la zone de changement. Il faut être très bon dans la période où l'on passe le témoin, parce qu'il y a beaucoup d'erreurs. Beaucoup d'équipes nationales très bonnes, comme celle des Etats-Unis, perdent parfois la course parce qu'elles se trompent au moment du passage. Cela demande une préparation particulière pour que le passage se fasse rapidement, dans le temps imparti et dans les mètres impartis. Il y a des équipes comme en Italie, qui n'ont pas de grands sprinters, mais nous avons gagné d'excellentes médailles olympiques parce que nous avons beaucoup travaillé sur le passage. Le bâton, le témoin ne doit pas tomber, il ne doit pas être donné trop tôt ni trop tard, et il faut que, pendant le temps du passage, les 2 athlètes courent ensemble. Celui qui arrive doit courir aux côtés de celui qui part. Par conséquent, la transmission est ce moment pendant lequel ils courent ensemble. Cela signifie que celui qui arrive donne ce quelque chose, ce témoin - en Italien on utilise ce mot biblique de "témoin", c'est très beau - il nous donne ce bâton, ce quelque chose, et il doit le donner tout en courant, il ne doit pas s'arrêter, il ne doit pas courir trop ni trop peu, et il doit s'arrêter au bon moment. Et la sagesse de la transmission d'un charisme est tout entière dans ce moment.

Alors quel est ce quelque chose à donner et qu'est-ce que la génération qui arrive doit donner ? Tout d'abord il y a une longue zone pendant laquelle on court ensemble. Ce passage ne se fait pas aujourd'hui, il dure des années, il peut même durer 10 ou 15 ans. Parce que cette période d'accompagnement est très longue, cette période pendant laquelle il est fondamental pour la victoire

de courir ensemble. Mais quel est le contenu de ce quelque chose que l'on passe ? Ce sont des idées, des intuitions, des prières, des chants, et surtout des narrations : des récits et des faits. C'est très important de penser à la Bible. La Bible a avancé pendant 1000 ans en racontant des histoires. Celle d'un Araméen errant du désert, d'une terre promise, d'une alliance, de Moïse, du Sinaï, du désert, de l'Egypte. Et ces histoires formaient le grand contenu de la promesse. Tout ce récit : « nous étions esclaves en Egypte et Dieu nous a libérés ». Par conséquent le témoin, ce quelque chose qui passe a beaucoup à voir avec la parole, avec les récits. Mais, en même temps que les faits et les récits du passé, ce qui doit vraiment être transmis, c'est une expérience. On ne transmet pas les charismes sans transmettre une expérience. Parce qu'on ne se rappelle pas les charismes, on les vit. Tout l'effort de la transmission d'un charisme consiste à revivre aujourd'hui le miracle d'hier. Le même miracle. Parce que si l'on ne vit pas ce qu'on raconte, on ne comprend même pas le récit. C'est comme si le récit avait un code. Imaginons qu'il soit raconté en japonais, en araméen et que, pour le traduire, je dois le vivre. Si je ne le vis pas, ce récit ne me parle pas. Donc l'unique façon de transmettre un récit du passé, une expérience du passé, c'est de la vivre aujourd'hui. Tout en les vivant, je les raconte et je les comprends. Et c'est cela l'essentiel parce que les mouvements et les communautés s'éteignent lorsqu'on raconte des choses qu'on ne vit plus. Et par conséquent ça devient des histoires, l'histoire du grand-père qui raconte la guerre, des choses extraordinaires pour lui mais, au bout d'un moment, les petits-enfants demandent : "combien de temps il reste encore ?", parce que ce n'est pas leur histoire.

Qu'est-ce qu'une vocation charismatique ? Comme j'ai eu l'occasion de le dire ces derniers temps – d'ailleurs, merci de vous être intéressés à mes maigres travaux sur les charismes et les communautés – ce que j'ai compris au cours de ces années, en particulier en regardant la vie, la mienne et celle des autres, c'est que la beauté et le propre d'une vocation, c'est que pendant que quelqu'un me raconte une histoire – c'est son histoire – moi, je sens que c'est la mienne. C'est cela une vocation. Toi, tu vis ici ou, par exemple je participe à une rencontre, ou à une retraite spirituelle, ou tout simplement je lis un livre, ou j'écoute une histoire qui n'est pas la mienne, qui est complètement extérieure à moi, et pendant que l'autre me parle de cette histoire, moi je sens que cette histoire, c'est moi. Il y a cette coïncidence totale entre l'extérieur et l'intérieur. Et je dis : « mais j'étais comme ça et je ne le savais pas ! » C'est cela une vocation charismatique. Tu es déjà fait comme ça et la rencontre avec le charisme extérieur réveille en toi ce que tu étais déjà, mais tu ne le savais pas. Et c'est fondamental dans la transmission, c'est que lorsque quelqu'un me raconte une histoire, en vivant cette réalité, moi, je sens que cette histoire est la mienne, même si je ne la connaissais pas. La difficulté alors de transmettre un charisme n'est pas tant de transmettre des connaissances et des idées, de transmettre des faits, des récits – ceci c'est nécessaire, tout à fait nécessaire, mais en logique on dit c'est une condition nécessaire mais pas suffisante. Parce que suffisante signifierait que les personnes qui écoutent peuvent vivre la même expérience, et que vous soyez capables, vous, de repérer ces vocations. La communauté n'est pas une vocation. La vocation est quelque chose d'unique sur la Terre, qui est étonnant. C'est de sentir qu'il n'y a rien de plus intime à moi-même que cette voix extérieure. Ce récit, ces personnes que je n'ai jamais rencontrées sont plus intimes à moi-même que moi-même. Et donc quand tu rencontres quelqu'un qui a une vocation, celle-ci est déjà parfaite, même si cette personne ne connaissait pas la communauté, parce que cette vocation était déjà faite. Parce que la vocation est quelque chose d'ontologique et non psychologique. Nous sommes faits comme cela par Dieu. Par conséquent, si vous vous êtes capables de repérer des vocations dans le monde, des gens qui s'éveillent, parce qu'ils étaient déjà faits comme ça par Dieu, la communauté avancera. Et quel est le risque du passage ? Je disais soit trop tôt soit trop tard, ou bien le témoin, le bâton tombe. Quel est le risque ? C'est qu'il y ait des vocations là-bas alors que je raconte le charisme ici. Cela signifie que je cherche les personnes aux mauvais endroits. Parce qu'aujourd'hui, de nombreuses vocations à votre charisme ne sont plus dans les églises. Elles se trouvent dans les périphéries, peut-être en

Méditerranée à secourir les naufragés, ou en train de lutter contre le changement climatique, ou peut-être en Iran en train de combattre avec les jeunes filles pour les droits humains. Et si nous annonçons dans les paroisses, il n'y a personne (ou presque). L'effort consiste donc à avoir l'intuition du lieu où se trouvent aujourd'hui les vocations qui attendent votre annonce et à rendre votre annonce compréhensible. Parce que si nous disons des paroles d'amour dans un langage incompréhensible, ces paroles n'ont pas d'effet. Je pense qu'aujourd'hui, c'est cela : il faut courir ensemble, ni trop tôt, ni trop tard, trouver les vocations et recréer le Miracle des premiers temps, c'est-à-dire la vie. C'est la vie qui appelle, ce n'est pas tellement le récit mais la vie.

Qu'appelles-tu un charisme à l'échelle d'une communauté ?

Et quelle « dynamique » vois-tu à l'œuvre dans le charisme d'une communauté ?

C'est une question importante parce que 'charisme' est un terme complexe, polysémantique, dit-on en italien. Cela signifie qu'il a beaucoup de significations. Souvent aujourd'hui, nous utilisons le terme 'charisme' de manière impropre, pour des personnes qui sont des leaders, qui ont un charisme, et même dans l'histoire, des personnalités dans le domaine religieux ou dans le domaine civil, des personnalités exceptionnelles. Alors ce n'est pas dans ce sens que je l'emploie. L'emploi que j'en fais est, par certains aspects, lié à Saint Paul dans sa Lettre aux Corinthiens : l'Esprit, qui est un, donne à l'Eglise de nombreux charismes. C'est dans le chapitre qui précède le chapitre 13 de l'hymne à la charité de St Paul. C'est l'idée que l'Eglise vit de nombreux charismes au niveau local et évidemment aussi au niveau universel. C'est une manière d'interpréter le terme 'charismes'. C'est juste, c'est ecclésial. Mais ce n'est pas la seule interprétation. Parce qu'en vivant, l'Eglise a montré une autre interprétation du charisme et c'est cette dimension dynamique de l'évangile dans le temps : de temps en temps, ou même souvent, Dieu envoie à travers des personnes des dons, des charismes à travers lesquels l'Eglise actualise le message du Christ. Les charismes sont un Christ déployé à travers les siècles. Jésus dit : « Bienheureux les pauvres » », et plus tard Saint François explique ce que cela signifie. Jésus dit : « Celui qui fera quelque chose au plus petit de mes frères » et arrivent Saint Vincent de Paul et Thérèse de Calcutta qui nous l'expliquent. Les charismes expliquent dans le temps l'Evangile et toute la Bible. Alors c'est toujours lié à la lettre de Paul aux Corinthiens, qui est évidemment le centre révélateur de l'Ecriture. Mais c'est aussi quelque chose de différent. Quand une communauté naît autour de la Parole et souvent autour d'une ou plusieurs personnes, cette communauté est une parole de l'Evangile qui devient chair aujourd'hui et qui se déploie dans cette communauté. Autour de la Parole se crée une communauté, une dynamique. Mais attention ! Lorsqu'une personne arrive dans une communauté charismatique fondée par une ou plusieurs personnes, et donc une communauté qui a une personnalité charismatique, une manière de s'habiller, de parler... Par exemple, moi, je suis des Focolari. Nous nous demandons : « mais quel est exactement ce charisme des Focolari, est-il compréhensible ? », mais de l'extérieur tout le monde reconnaît un membre des Focolari ! Parce qu'il y a une manière de parler, d'agir, de sourire, d'écouter, qui se crée avec le temps ; avec le temps se crée un caractère spirituel d'une famille et d'une personne. Et lorsqu'une personne a une vocation à cette communauté – cette personne est donc faite ainsi – et qu'un jour elle rencontre la communauté, cette personne ne suit pas le fondateur, c'est très important. La personne n'arrive pas en disant : « le charisme, c'est le fondateur qui l'a ». Non ! En fait le charisme, la personne l'a directement en elle. Un franciscain ne suit pas saint François, un franciscain se suit lui-même, parce qu'il a en lui le charisme, avec François. Et pour comprendre ce qu'est un franciscain, ce qu'il est lui-même, il doit être en lien avec François, mais il ne suit pas François pour suivre le Christ, il suit le Christ avec François. Par conséquent, une personne qui a une vocation fait l'expérience la plus libre de toutes sur la terre, parce que vous vous suivez vous-même et il n'y a rien de plus libre que de suivre la partie la plus libre de soi-même. Mais c'est aussi l'expérience la moins libre, parce que vous ne pouvez pas ne pas vous suivre

vous-même. Par conséquent quand une personne a une vocation à un charisme, elle fait l'expérience à la fois la plus libre et la moins libre possible, parce que vous êtes extrêmement libre en vous suivant vous-même, mais vous ne pouvez pas ne pas vous suivre vous-même. Parce que si vous ne vous suivez pas vous-même, vous vous effondrez dans le néant. On peut donc sortir d'une communauté, mais pas de sa vocation. Parce que la vocation, c'est vous-même. Ce jeu entre l'intérieur et l'extérieur, entre suivre quelqu'un et suivre la meilleure partie de soi-même, est important. Et c'est dans cette dynamique que se joue la réalité d'un charisme.

Entre la spontanéité initiale d'une communauté et sa nécessaire « structuration », comment, selon toi, le charisme peut-il rester vivant et renouveler les structures ?

C'est un thème très important, un thème classique. L'auteur qui, le premier, a étudié le rapport entre charisme et institution est le fameux Max Weber. C'est un sociologue. Il dit des choses éloignées des nôtres, mais son point de départ est intéressant. Max Weber dit qu'il y a un conflit entre charisme et institution. Quand un charisme devient institution, il meurt en tant que charisme. Et pour lui, il n'existe pas d'institution charismatique, parce que le charisme vit tant qu'il n'est pas devenu institution. Parce que les dynamiques des institutions sont essentiellement la bureaucratie, parce que la bureaucratie, le bureau vit pour la fonction et non pas pour la personne. Et donc quand un charisme crée des structures, dit-il, il n'a plus la liberté, la dimension spontanée de sincérité, d'imprévisibilité dont le charisme a besoin. Donc pour Max Weber, les charismes font naître les institutions qui mangent le charisme. Selon lui il y a un temps de vie très bref pour les charismes. Comme le papillon, deux, trois, quatre jours. Parce que, pour pouvoir vivre, le charisme a besoin de structures, mais une fois qu'il a créé les structures, les structures empêchent le charisme d'être charisme. C'est cela, son intuition. Je pense que c'est vrai en partie, mais que ce n'est pas toujours vrai. Qu'est-ce qui est vrai ? Lorsqu'un charisme passe de la phase fondatrice à la phase institutionnelle, il faut un très grand changement. Parce que, s'il demeure trop attaché aux structures qu'il se donne et s'il n'est pas capable de les changer rapidement, il fait en sorte que la structure devienne comme si elle était un charisme. Alors cette structure risque de tuer la liberté du charisme. Pour être plus synthétique : comment une communauté charismatique ou un charisme, peuvent-ils rester vivants avec les structures ? S'il les change rapidement, s'il considère les structures comme des tentes provisoires, et non comme des palais. Un campement qui se déplace et qui change, qui démonte la tente et qui repart. Et par conséquent, de temps en temps, il faut détruire les structures et retourner à la voix. C'est cette très belle expérience de l'Ancien Testament qui accompagne toute la Bible : la nostalgie des Hébreux, de l'Araméen errant. Ce qu'on appelle le credo du Deutéronome : mon père était un Araméen errant et il y avait seulement une voix. Qu'est-ce que cette voix ? Sur le Sinaï, disent les Juifs, il n'y avait qu'une voix. Et rien d'autre. Que s'est-il passé ensuite ? Cette voix devient tabernacle, Arche de l'Alliance, tente mobile dans le désert, temple de Salomon, palais de Salomon deux fois grand comme le temple (comme nous le savons du livre des Rois). Et qu'a été l'exil à Babylone pour Israël ? Une destruction, un retour du palais au temple, à la tente, à l'Arche, au tabernacle et à la voix. Et dans cette voix, redevenir pauvre et libre. Et cette dimension selon laquelle il faut tout démonter et retourner à la voix, est fondamentale dans le charisme. Parce que si l'on s'attache trop aux structures, on oublie la voix et à la fin ces structures deviennent une sorte d'idole, dans le langage biblique, et elles prennent la place du charisme. Qu'est-ce que cela signifie en un mot ? Un charisme est vivant tant qu'il change les réponses historiques pour rester fidèle aux questions. Un charisme en revanche est peu vivant et a tendance à décliner lorsqu'il s'attache aux réponses historiques et concrètes et qu'il oublie les questions. Et par conséquent, cette capacité qu'ont les communautés est un don – certaines communautés l'ont mais d'autres non : 90% des expériences charismatiques de l'Eglise se terminent avec la 2ème génération, environ 90%, c'est énorme ! –, parce que ce n'est pas facile de démonter les palais, les temples, surtout le temple, parce que le temple était fondamental en Israël. Nous n'avons

plus les catégories – peut-être les Juifs les ont-ils un peu comme souvenir, mais il n'y a plus le temple d'il y a 2000 ans – et nous n'avons pas l'idée de ce qu'était le temple dans la Bible. C'était le lieu du Seigneur, le lieu où Dieu parlait et où il était. Même si le temps d'Israël n'était pas le même que celui des autres peuples, parce que Dieu pouvait aussi ne pas être dans le temple, mais l'idée de fond c'est que Dieu parlait, fonctionnait dans un lieu, le lieu sacré. Au moment de l'exil à Babylone et quand le temple a été détruit, il y a eu une longue période, des décennies pendant lesquelles le peuple d'Israël pensait que son histoire était terminée, parce qu'il n'y avait plus le temple et par conséquent, nous ne pouvons plus rencontrer Dieu. Mais grâce à Jérémie, Ezéchiel et le deuxième Isaïe, prophètes de l'exil, ils ont compris quelque chose d'extraordinaire, que Dieu était aussi dans l'exil, sans temple. C'était immense. Ils ont compris ce fameux psaume : « Comment chanterai-je les chants en terre étrangère. Nous avons suspendu nos harpes aux saules ». On ne peut pas chanter en dehors du temple, seul le temple était le lieu de Dieu. Et c'est là qu'est née la laïcité. Le fait qu'on puisse prier Dieu même sans le temple. Et de temps en temps, il faut refaire l'expérience de l'exil. Apprendre qu'il est possible de vivre le charisme sans structures, en redevenant pauvres, en redevenant simples, parce que c'est là que renaissent les vocations. C'est le long du chemin que naissent les vocations, pas dans les temples. Voilà, c'est cette dimension fondamentale des mouvements et des communautés, entre structure et charisme. En sachant que c'est d'abord la voix qui vient et ensuite la structure. Et de temps en temps, il faut supprimer la structure pour écouter à nouveau la voix.

Comment, pour une communauté, relever le défi de l'internationalisation, et entrer dans une dynamique d'inculturation ?

Avant tout, l'internationalisation d'une communauté est un don pour une communauté, toutes les communautés ne deviennent pas internationales. C'est la Providence, la générativité, c'est le centuple. Et il faut donc être reconnaissant, il faut remercier pour cela. Parce que c'est un signe que la communauté est une belle famille. Une famille dont les enfants vont travailler à l'étranger. Il faut donc en être reconnaissant. Reconnaître que c'est un don de l'Esprit. Et il faut aussi savoir que tous les dons, toutes les richesses sont également des responsabilités. En économie – je suis économiste – il y a une pauvreté typique que l'on appelle la malédiction de l'abondance : lorsqu'une grande abondance devient un problème, comme dans les pays qui n'ont que du pétrole. Avoir énormément d'une ressource peut devenir un problème, parce qu'on ne développe pas d'autres dimensions. Les richesses et les dons doivent donc être gérés avec intelligence pour ne pas devenir un problème. Et vous, vous êtes beaucoup développés à l'étranger. D'autre part, aujourd'hui le monde chrétien souffre. Surtout en Europe, mais c'est une question de narration. Nous n'arrivons plus, comme au 20ème siècle, à raconter et à vivre une expérience de manière compréhensible. Et nous en souffrons tous, vous y compris. C'est une étape d'un accouchement du Christianisme, de quelque chose de nouveau. Et la Communauté de l'Emmanuel vit cet accouchement, ce travail ; en Italien, pour parler de l'accouchement, nous utilisons le mot "travail", c'est une expression intéressante : lorsqu'une femme va accoucher, je ne sais pas si c'est la même chose en français. Nous vivons un accouchement, un travail collectif. J'ai tiré quelques points d'attention, de mon expérience. Lorsque les années passent pour une communauté et qu'on commence à être un peu loin des débuts, qu'on commence à prendre de l'âge, il y a un risque de devenir un club de consommateurs. Le christianisme vit tant qu'il reste un lieu où nous sommes ensemble un peu, nous nous aidons, nous nous nourrissons pour retrouver un peu de chaleur mais après nous sortons pour aller dans la rue. Mais lorsque la chaleur de la maison devient trop fascinante et que nous ne sortons plus, là c'est déjà le début d'une crise profonde. Il faut donc éviter que le christianisme devienne une consommation et non une production. Nous sommes appelés à produire le Royaume de Dieu pour les autres, non pas à consommer pour nous-mêmes. Et il faut faire très attention à cela. Parce que, sinon, nous perdons de vue les pauvres. Parce que les pauvres sont dehors, ils vivent dans la rue, ils dorment au froid. Et si nous commençons à consommer

l'Evangile, la liturgie, les chants, les prières, comme un bien de confort, parce que ça nous plaît... Je suis très préoccupé quand j'entends des gens dire – pas dans votre communauté mais dans d'autres – : « Je vais avec tellement de plaisir à ces rencontres, cela me fait tellement de bien ! ». Et alors ? Qu'est-ce que cela veut dire : « ça me fait du bien » ? La dimension de consommation ne doit pas prévaloir. Nous ne sommes pas là pour piller mais pour donner l'Evangile aux autres. Le pauvre est un signe de qualité de l'Evangile. Un peu comme le poisson, les truites ; en Italien, on dit : « lorsque nous ne trouvons plus de truites, c'est que l'eau est sale ». La présence de truites nous indique que l'eau est propre. Quand une communauté perd les pauvres et les jeunes, c'est que l'eau est sale. Ce sont des indicateurs : les pauvres et les jeunes se trouvent dans l'eau charismatique propre. Par conséquent il faut sortir, il faut les rencontrer, il ne faut pas rester au chaud dans nos communautés.

Un second point à savoir : il ne faut pas craindre de se tromper. Lorsque nous entrons dans un processus d'inculturation, le risque de se tromper est très élevé. On se trompe souvent. Soit on en fait trop, soit on en fait trop peu, soit on va trop loin, dans la dimension culturelle, on reprend des choses excessives de la culture locale. Je pense par exemple à l'Afrique ou au Brésil. Ou au contraire on apporte le charisme comme une sorte de momie inchangée et on fait en France ce qu'on fait à Nairobi, parce que c'est comme ça. Alors il faut tenir compte du fait que l'erreur, se tromper, c'est typique du charisme. Pour avoir un vrai prophète, il en faut 9 faux. Parce que, si je ne veux qu'un seul prophète vrai, il sera forcément faux. Il n'y a pas de doute. Parce que le semeur jette la semence, les graines, dans les épines, dans les cailloux, sur la route. Si on ne veut jeter la graine que sur le bon terrain, elle n'arrivera jamais sur le bon terrain. Il faut expérimenter, se tromper, avoir de la générosité, de la confiance, avoir confiance que nous ne sommes pas les maîtres de la voix, c'est Dieu. Nous n'avons pas le pedigree. Il faut que nous ayons confiance, croire qu'il y a un excédent et que, par conséquent, sur 10 erreurs, il y aura quelque chose de bon d'où tout continuera. C'est important. La Bible est pleine d'erreurs, de péchés, pleine de chemins erronés. Pensons à Saul, qui est ensuite répudié pour laisser la place à David, et c'est de cette imperfection qu'est né le Messie. C'est la vie. Il ne faut pas avoir peur d'expérimenter des choses qui nous laissent peut-être incertains. Parce que si nous évitons le risque pour rester en sécurité, il n'y a pas de vie. Parce que la vie est aussi faite d'erreurs, d'excédent, de générosité, de gaspillage. De dépenses, dirait Bataille, le philosophe français. Et ce gaspillage, c'est vraiment cela la vie.

Quel est, selon toi, le juste positionnement de ceux qui reçoivent une charge de gouvernement ? Quels défis rencontrent-ils, et comment y répondre ?

Ce n'est pas facile d'être un responsable d'une communauté chrétienne charismatique parce que, d'un côté, le responsable doit faire le responsable. Je vois bien, dans mon expérience, qu'il y a des mouvements, des communautés qui traversent une crise au nom de la fraternité. Pour souligner : « non, non, nous ne sommes pas responsables, nous sommes comme tout le monde, il n'y a aucune différence entre nous et vous... », finalement les responsables ne font pas de choix. Et lorsqu'il y a des choix à faire, des choix difficiles et des choix qui ne satisferont peut-être pas certains, au nom de ce « faites vous-mêmes », « faisons tout ensemble », « choisissez vous-mêmes » ... on ne gouverne pas, on n'administre pas et ça ne va pas. D'un côté tu dois donc gouverner parce que c'est ce que la communauté te demande : « nous avons voté pour toi, nous te payons, nous t'avons choisi. Nous t'entretiens pour être le gouvernant et tu dois faire ton travail de gouvernement », c'est une fonction. Comme dans un arbre, dans un organisme chaque partie a sa fonction. Si tu es la racine, fais la racine et ne fais pas la feuille. Donc, d'une part, il faut que tu prennes des décisions et pour cela il faut des personnes qui soient adaptées à cela. Et d'autre part, le propre des communautés en général, mais en particulier des communautés chrétiennes, c'est vraiment la fraternité. C'est-à-dire qu'il ne doit pas se créer des castes, des classes sociales, des personnes qui profitent de privilèges. Il y a une

communauté italienne qui me frappe beaucoup, qui s'appelle Nomadelfia. Elle a été fondée il y a longtemps et elle a une règle charismatique, selon laquelle tout le monde fait à tour de rôle les travaux les plus humbles (nettoyer les rues...), même le président. Parce qu'ils ont compris que, sans cette règle, petit à petit les chefs célèbrent la messe et ceux qui n'ont pas étudié nettoient les routes. Et il se crée un système de pouvoir. Et donc tout le monde balaye les rues, nettoie les toilettes, à tour de rôle. C'est une règle de sagesse. Donc d'un côté il faut gouverner, et de l'autre il faut faire en sorte que ne se crée pas une élite de dirigeants qui commencent à perdre le contact avec les périphéries. Parce que les élites s'affaiblissent quand elles perdent le contact avec les périphéries. C'est la même chose pour les dirigeants d'entreprise. Quand est-ce qu'ils commencent à décliner ? Quand ils ne fréquentent que leurs semblables, les terrains de golf, les hôtels 5 étoiles, les restaurants étoilés. Ils ne voient que d'autres gouvernants, d'autres dirigeants. Ils ne font plus la queue au supermarché, ils ne vont plus faire les courses, ils ne prennent plus le métro ni le tram, et ils perdent contact avec la vie et c'est là que commence le déclin. Et c'est valable aussi pour l'expérience religieuse, si un responsable ne parle plus avec les personnes normales de la communauté, mais seulement avec d'autres dirigeants... En plus dans le monde catholique, il y a une sorte de maladie, je ne sais pas d'où elle vient : comme parler avec tout le monde est difficile, tu ne parles qu'avec les chefs. Et il y a toute une sorte de pyramide, et à la fin celui qui est en haut rencontre 5 personnes au-dessous de lui qui ne rencontrent que 25 personnes et ces 25 personnes ne rencontrent que 70, et donc celui qui est à la base ne rencontre jamais le président. Et c'est grave pour toutes les expériences mais en particulier pour l'expérience charismatique. Parce que la vie se trouve dans les personnes, chez les enfants, les pauvres. Et si finalement, tu vis uniquement dans ton bureau et tu ne rencontres plus jamais de personnes normales de la communauté, parce que tu ne rencontres que les responsables, tu perds le contact avec la vie et, sans le vouloir, tu perds le contact avec l'Esprit. Quel est le problème de fond ? C'est qu'en général ce ne sont pas les personnes responsables qui se renferment, mais ce sont les membres de la communauté qui aiment beaucoup créer des responsables, parce qu'ils ont besoin de sécurité, de quelqu'un qui leur dise ce qu'ils doivent faire. Je l'ai vu dans mon expérience, même aux Focolari : petit à petit cette séparation entre les responsables et le reste du peuple. En fait, c'est le peuple qui la crée. Il a besoin du Veau d'or, comme le dit la Bible. Cette histoire du Veau d'or m'a toujours frappé. Qu'est-ce que ce Veau d'or, à part le fait que c'est un taureau ? C'est le peuple qui dit : « Nous n'arrivons plus à vivre avec un Dieu si différent, qu'on ne voit pas, qu'on ne peut pas toucher, qu'on ne peut pas représenter. Nous voulons un Dieu comme tous les autres peuples, auquel on puisse parler, que l'on puisse toucher. Alors les communautés ont souvent ce problème. Comme la fraternité chrétienne est très difficile, tu n'as plus de sécurité, tu veux quelqu'un qui te dise ce que Dieu veut, parce que Dieu parle de différentes manières. Et tu n'arrives pas à vivre cette difficulté, et tu te crées une idole : une personne qui parle au nom de Dieu. Parce que la communauté elle-même a du mal. Et on fait alors du responsable une petite idole. Ça ne vient pas de lui, ça vient de nous, du peuple. Et c'est pourquoi la fraternité a besoin d'être entretenue, elle a besoin d'instruments, elle a besoin de prière, et même de règles. Des règles de bon sens parce que les règles servent aussi à éviter ce genre de chose, elles aident à changer les rôles, les faire alterner régulièrement : par exemple, que tous les 5 ans, le responsable vienne faire le nettoyage des toilettes. Même si c'est un grand professeur ou un grand prêtre. Parce que, alors qu'une entreprise peut peut-être encore vivre avec des castes, une communauté charismatique meurt s'il n'y a pas la fraternité des mains et des pieds : laver la vaisselle, nettoyer les chambres. Quand quelqu'un perd le contact avec la vaisselle, le nettoyage : « non, non, pas toi, il ne faut pas te fatiguer, tu as des choses plus importantes à faire », c'est déjà le signe d'une crise importante, parce qu'il n'y a rien de plus important que de faire la vaisselle, rien de plus important. Moi-même j'ai un travail exigeant, mais quand je rentre chez moi à la maison, je suis comme tous les autres. Ce n'est pas par humilité, c'est la vie, parce que c'est la normalité. J'ai eu dans ma vie 2 ou 3 expériences où j'ai entendu une voix, j'espère que c'était la voix de l'Esprit, et 2 fois sur 3 j'ai entendu

ces voix pendant que je lavais la vaisselle à la maison. Ce n'était pas dans une église, pendant une retraite, ou à une conférence ; cela s'est produit pendant que je faisais la vaisselle. Et la 3ème fois, j'ai entendu cette voix pendant que je travaillais. Donc, des moments et des lieux très séculiers. Et pour conclure, cette dimension de fraternité des mains et des pieds est une hygiène charismatique fondamentale, pour que les communautés soient toujours capables d'écouter l'Esprit.

Quelle est la vision de l'Eglise, de ce qu'elle est en train de vivre maintenant, de l'avenir tel qu'il se dessine, tel que tu peux le voir depuis ton poste d'observation ?

Merci pour votre confiance à travers cette question si exigeante. De mon point d'observation, qui est celui d'un homme de 56 ans, économiste, membre des Focolari, qui a dû au cours des années suivre des dizaines et des dizaines de communautés religieuses dans le cadre de mon travail, certaines dans des situations très douloureuses. Je suis aussi ami du Pape François, membre de l'"Economie de François", consultant au Dicastère pour les laïcs. J'ai mon point de vue qui est un parmi tant d'autres. De mon point d'observation, je vois qu'aujourd'hui l'Eglise a un grand problème narratif. Qu'est-ce que j'entends par là ? Il y a 30 ans, lorsque j'étais jeune, en Italie mais peut-être aussi en France, en France il y a 40 ans peut-être, si une personne qui n'était jamais entrée dans une église passait devant une église, elle savait ce qu'était une église, parce qu'elle avait des parents, des grands-parents, elle avait une certaine idée de ce qu'était une messe, de ce qu'était la confession, elle savait au moins une prière, peut-être le 'Notre Père', elle savait peut-être la prière de ses grands-parents. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, 70 à 80% des jeunes Italiens de mon université catholique ne savent plus ce qu'est une messe, ce qu'est l'Eucharistie, ni même ce qu'on fête à Pâques. Parce qu'en 30 ans il y a eu un changement de paradigme radical, nous nous sommes beaucoup éloignés du code symbolique du 20ème siècle. Alors il y a 2 options. Comme dans ce fameux livre : "L'option de Benoît " (Benoît de Nursie) : l'idée de la 1ère option, c'est : nous nous enfermons dans un monastère, comme ont fait Benoît de Nursie et les premiers moines lorsque les barbares étaient en Europe, c'est à dire les Français... (non, non, je plaisante !) ; il y avait les barbares qui descendaient de la France, du Nord, de l'Allemagne, de l'Est, en Italie. Et ces moines se sont enfermés dans les abbayes pour sauver la civilisation chrétienne. Avec cette idée : « Résistons aux barbares ». Mais il y a aussi la 2ème option, l'option de François d'Assise, à une époque de crise du christianisme, parce que c'est la naissance des villes commerciales, des commerces, d'un nouveau monde. Les franciscains vont sur les routes. Ils sortent de leurs monastères et ils implantent leurs couvents dans le centre des villes, au cœur de leurs villes commerciales : Florence, Sienne, etc. Ils disaient : « Sortons, comportons-nous autrement, changeons notre registre narratif », et cela a porté beaucoup de fruits : la naissance de l'art médiéval, la nouvelle manière de représenter la Foi, les crucifix... Je pense qu'aujourd'hui nous sommes dans une phase similaire. Nous pouvons nous renfermer en disant : « Sauvons ce qui reste des valeurs chrétiennes. Mettons-nous dans des forteresses, en communautés, pour protéger ce qui reste de l'Evangile », mais 99% de l'humanité restera dehors. Ou bien nous pouvons tenter de sortir. Mais comment ? Avant tout, en faisant un effort narratif symbolique très important. Aujourd'hui, nous avons une Foi qui parle un langage trop éloigné des jeunes. Les jeunes n'ont pas la théologie scolastique, les catégories que nous avons à l'esprit au 20ème siècle. Ils n'ont plus le code pour traduire. Nous disons souvent des paroles d'amour dans une langue morte. Alors il faut changer la langue ! Pourquoi ? On peut attendre que les gens se convertissent et alors leur annoncer la Foi, avec toute sa richesse, son patrimoine spirituel, la Bible, la prière, la vie intérieure, mais on peut aussi l'annoncer avant qu'ils ne se convertissent. Qu'est-ce que je veux dire ? Par amour pour notre époque et nos jeunes, nous devons donner la spiritualité, parce qu'un monde sans esprit tombera dans la dépression à la prochaine pandémie. Face à la mort, la souffrance, les gens s'effondrent dans le néant. Nous devons donc recréer un capital spirituel pour l'humanité d'aujourd'hui, qui ne comprendra peut-être pas tout, Dieu, Jésus, Marie -- mais ils ont tous besoin d'une vie intérieure. Et nous en tant que

chrétiens, nous pouvons aimer l'homme et la femme d'aujourd'hui en donnant une spiritualité d'une manière que j'ignore, mais quel est le problème ? C'est de sauvegarder le cœur du christianisme, c'est très compliqué, le kérygme, il faut sauver l'essence du christianisme. A mon avis, c'est le Royaume des Cieux. Ce n'est pas une éthique des vertus mais le changement de regard, en une seconde on est dans le Royaume des Cieux, on se convertit et on y est déjà même si on est pécheur. On donne le cœur, l'essence du christianisme, mais dans un langage et d'une façon capables de rejoindre les jeunes et les personnes d'aujourd'hui, qui ont un besoin infini de l'Évangile et de l'Esprit, mais dans un langage qu'ils comprennent. Et aujourd'hui, nous n'avons pas encore ce langage.

Pour conclure, une parole d'encouragement et d'« envoi » ?

Je voulais conclure ce beau moment avec vous, merci beaucoup, avec la conclusion de mon dernier petit livre (qui est en partie incluse dans la traduction française de "*La destruction créatrice*"). C'est la conclusion que j'écris après avoir beaucoup parlé de communautés, de difficultés. Parce que je suis un expert, je suis comme un médecin, un expert des maladies mais pour les soigner, même si le traitement est complexe. Je parle d'erreurs dans la gestion des charismes dans les communautés, mais je conclus avec cette sorte de prière, qui est un vœu que j'adresse aux personnes qui ont eu, jeunes, une véritable vocation, en tant que jeunes adultes et qui aujourd'hui peinent peut-être à comprendre le sens de leur histoire. Le monde religieux aujourd'hui est rempli de personnes adultes qui peinent beaucoup à devenir adultes ou à vieillir. Parce qu'elles ont peut-être le souvenir d'un monde qui n'existe plus, elles ont fait un choix dans une Église différente et elles se retrouvent dans un monde qui ne les comprend plus. Et elles se demandent : « mais qui a besoin de moi aujourd'hui ? » Et cela devient difficile de vieillir pour les personnes qui ont eu une vraie vocation lorsqu'elles étaient jeunes. Ayant écouté beaucoup de ces personnes, j'ai voulu leur adresser ce vœu, l'adresser à toutes ces personnes adultes qui aujourd'hui sont dans un passage. Et voilà ce que je leur disais à la dernière page de ce petit livre : « Alors que tu vis le temps adulte de l'exil (parce qu'aujourd'hui l'Église est en exil, comme à Babylone), tandis que tu vis le temps adulte de l'exil, n'oublie jamais le temps du premier amour, lorsque ton cœur a entendu des paroles différentes et éternelles, lorsque tes yeux ont rencontré un autre regard, parce que ce temps n'est pas un mensonge, il est seulement lointain. Tu voulais toucher le ciel et tu as touché la terre, peut-être pour pouvoir enfin l'aimer vraiment. N'oublie pas le premier pacte, n'oublie jamais cette grande promesse, parce qu'elle était tout entière pour toi. N'oublie jamais qu'au début d'une vie devenue maintenant compliquée, il y a eu quelque chose de vraiment surprenant. Il y a eu une jeune ou un jeune qui, dans la splendeur de ses plus belles années, a cru et s'est mis en route derrière un 'oui' inconditionnel. Il y a eu au début quelque chose de merveilleux, une beauté, une gratuité, une générosité infinie. Et si elle était là au début, elle est là pour toujours. Aucune déception, aucune souffrance, rien au monde ne peut effacer cette infinie beauté, gratuité, générosité. Ne le permets jamais et puis essaye de te relever, de revivre. Et je conclus en disant : « Lorsque le Fils de l'homme reviendra sur la terre, trouvera-t-il encore la foi dans la communauté ? » C'est un petit souhait.